

CHRONO 89

La lettre du sport dans l'Yonne • N° 12 • Été 2005

Édito



Henri de Raincourt

Sénateur de l'Yonne,
Président du Conseil Général

Été comme hiver, « l'Yonne est votre terrain de sport ». La politique dynamique menée par le Conseil Général dans ce domaine n'est plus à présenter.

Le Département a voulu cette politique, car le sport n'est pas qu'une simple activité physique ; il est en réalité bien plus que cela. Le sport c'est d'abord l'esprit d'équipe, le respect des autres. Pour les plus jeunes c'est aussi l'apprentissage et le dépassement de soi.

Cet engagement du Conseil Général en faveur du sport rencontre un certain succès puisque ces dernières semaines 800 jeunes ont participé au « 3^e Raid des collégiens » organisé à Merry-sur-Yonne, 1 800 sont venus se dépenser entre copains à la « fête des écoles multisports » au Parc de l'Arbre Sec, 2 500 jeunes licenciés ont été invités au Stade de France pour encourager l'AJA à l'occasion de la finale de la Coupe de France de football...

La lecture de ce Chrono 89 vous laissera apprécier la réussite de ces manifestations, dont certaines sont désormais des « rendez-vous » très attendus par notre jeunesse.

1^{er} championnat de France

de volley-ball à Auxerre



190 joueurs, 32 équipes, 60 jeunes officiels, 14 jeunes secouristes et 73 professeurs d'EPS. Tels sont les chiffres gagnants du championnat de France de volley minimes organisé les 11, 12 et 13 mai derniers pour la première fois de son histoire à Auxerre. « Il y a eu un excellent état d'esprit sur le terrain, aucun avertissement pour contestation appuyée et des finales d'un très bon niveau en garçons comme en filles, apprécie Jean-François Appfel, coordonnateur du district lycées à l'UNSS, organisatrice de l'événement (et également président du Comité départemental de volley-ball). On sent de l'entraînement derrière... À mon avis certains tourment à trois fois par semaine depuis quatre ans pour arriver à ce niveau technique et physique. »

En effet, « sur six filles on est cinq en club et on s'entraîne tous les soirs », confirme l'équipe finaliste de Six-Fours. Passionnées, les jeunes filles avouent quasiment d'une seule voix que « le volley c'est ma vie ». Mégane, Fiona et Déborah confient même souhaiter « entrer en pôle espoir et après en détection nationale ». De ces trois jours émaillés d'animations (spectacle d'acroSPORT, de danse et de cirque le mercredi, soirée à Auxerrexpo avec buffet offert par le Conseil Général et animation mise en place par l'UNSS le jeudi), unanimement elles retiendront une « ambiance très sympa et le bonheur de gagner parce que c'était la dernière fois que l'on jouait ensemble. »

Classement minimes garçons : 1. Saint-Gely-du-Fesc.
2. Saint-Denis de la Réunion. 3. Cagnes-sur-Mer. 4. Poitiers.
5. Rennes. 6. Feucherolles.

Classement minimes filles : 1. Six-Fours. 2. Gaillac.
3. Rennes. 4. Villers-Cotterets.
5. Vernon. 6. Mâcon.



CONSEIL GÉNÉRAL
DE L'YONNE

L'AJA en finale de la Coupe de France

2 500 jeunes invités au Stade de France



2 500 enfants de 11 à 15 ans invités par le Conseil Général ont fait le déplacement samedi 4 juin au Stade de France pour assister à la finale de la Coupe de France entre l'AJA et Sedan. Excitation, enthousiasme et fébrilité au programme...

Aux armes ! Nous sommes les Auxerrois, et nous allons « gagner. Aux armes ! » D'un bout à l'autre de l'un des 73 cars qui ont pris le départ samedi 4 juin de tout le département, les poussins du Stade Auxerrois se répendent. C'est le grand jour. Ce soir Auxerre rencontre Sedan (L2) en finale de la Coupe de France et dès 15h30 les esprits sont déjà sur le terrain. « On est en finale, on est en finale ! Auxerre, champion, le reste c'est du bidon. »

Ils ne sont pourtant pas vieux, mais les chansons des supporters, Antoine, Louis et Maxence les connaissent sur le bout des doigts. Il faut dire que les 2500 enfants invités au Stade de France par le Conseil Général sont des fans de foot, licenciés en clubs et que la plupart sont déjà allés à l'Abbé-Deschamps voir évoluer leur équipe fétiche. Certains ont même déjà foulé les allées du Stade de France !

Le car s'ébranle à peine que tous font l'inventaire du

« sac-surprise » offert à chacun par le Conseil Général : goûter, écharpe, tee-shirt et deux bâtons de foudre que les enfants se mettent à gonfler. Malcom, 9 ans, joue au football depuis trois ans. Il aimerait bien devenir professionnel. Le Stade de France, il y est déjà allé avec son père : « C'est tellement grand qu'on a du mal à entendre les coups de sifflet de l'arbitre. Et il y a des écrans géants ! » Comme tous ses camarades, il est convaincu qu'Auxerre va gagner : Benjani et Kalou pourraient bien marquer...

Louis, que ses parents accompagnent pour encadrer le groupe, pronostique 3 à 1. Même score final supposé pour Antoine pour qui « ça va être facile ». Durant les trois heures et demie de trajet les chants retentissent. L'excitation est à son comble lorsque le car dépasse ou est dépassé par l'un des nombreux autres véhicules de supporters. Les banderoles et le nez collés aux vitres, on regarde si on connaît...

Là où la France est devenue Championne du Monde

Arrivés à destination, les flots de jeunes portant un badge indiquant le numéro de leur car et les téléphones à contacter en cas de problème, rejoignent la marée humaine qui petit à petit va grossir les rangs du public du Stade de France. Il est près de 19h30. Antonin, 13 ans, a les yeux pleins de rêves. Il regarde avec émerveillement ce stade qui a vu la France devenir Championne du Monde le 12 juillet 1998 après avoir battu le Brésil 3 à 0. Vite, il sort son appareil photos pour immortaliser le moment. La magie du sport et la magie des lieux ont déjà opéré... Dans les tribunes les banderoles et les écharpes s'agitent. Fidèles à leur promesse, les 2500 jeunes lcaunais mettent l'ambiance. Une initiative saluée par Guy Roux qui apprécie que « les contribuables de l'Yonne dont je suis puissent offrir quelque chose aux gamins », d'autant que « tout le département est concerné, de Pont-sur-Yonne à Avallon, en passant par la Puisaye ».

Sous une pluie battante en première mi-temps, les deux équipes se jaugent, tentent de se prendre en défaut. À la 37^e minute, Benjani ouvre le score, faisant bondir le cœur des 20000 supporters auxerrois présents (sur 77617 spectateurs). Noro égalise à la 64^e minute, relançant le match. Les yeux rivés sur le terrain, enfants comme adultes commencent à sentir l'angoisse monter, et c'est avec un sentiment d'impuissance qu'ils voient Benjani manquer l'immanquable à trois minutes du coup de sifflet final. Qui va sauver l'AJA ?... Le temps réglementaire est terminé quand Akalé déborde côté gauche. Bonaventure Kalou reprend, plein axe. Le but est imparable et offre sa 4^e victoire en Coupe de France à l'AJA et à Guy Roux, qui ce soir-là annonce la fin de sa carrière d'entraîneur. L'équipe d'Auxerre entre dans la légende.

Bravo l'AJA... Et bien vu Malcom !



900 petits poissons dans les bassins d'Auxerre et de Joigny

Second Sport à l'Abordage aquatique

Avec une joie non dissimulée, les enfants de 23 Écoles Multisports se sont retrouvés le 27 avril autour d'activités aquatiques et ludiques. Avec pour les plus téméraires un baptême de plongée...

Nouveau succès pour le Sport à l'Abordage version aquatique. Après Avallon le 15 février dernier, 900 enfants d'Écoles Multisports se sont retrouvés le 27 avril dernier sur le double site d'Auxerre ⁽¹⁾ et de Joigny ⁽²⁾. De 9 heures à 12 heures et de 13h30 à 16h30, ils se sont succédé dans les bassins des piscines municipales spécialement réservées pour la circonstance, autour d'ateliers variés : canoë sur grande planche, immersion, découverte, toboggan, cage, parcours ludique, entrée dans l'eau, sport collectif, test des 25 mètres... sans oublier le goûter ! Une journée proposée en collaboration avec les maîtres-nageurs sauveteurs des piscines, les deux municipalités concernées, l'Auxerre Aquatic Club et le club de natation de Joigny. Pour Manon, de l'EMS de Chablis, le plus drôle ce sont « le toboggan et les sauts ». La petite fille de 9 ans reconnaît savoir « seulement un peu nager ». Pauline, 10 ans et demi, préfère sans hésitation « le basket et les jeux de ballon ». Elle avoue avoir « un peu peur de couler » et ne pas se sentir très à son aise dans les parcours sous l'eau « parce qu'il faut nager très bas ». Samantha, elle, est globalement enthousiaste : « La piscine c'est le mieux de tout parce qu'on n'y va pas souvent. »

« Sous l'eau on communique par signes »

Mais l'atelier qui attise le plus la curiosité tout en alimentant les fantasmes est celui pour lequel les parents ont dû au préalable donner leur autorisation : le baptême de plongée, avec scaphandre et certificat à la clef. « J'ai voulu voir comment c'était, explique Gaëtan, 11 ans. Ils nous mettent une combinaison avec une bouteille sur le dos et un détendeur pour respirer ; il suffit de bien le tenir entre les lèvres. Avec la personne qui nous accompagne, on communique par signes. » Sylvie Tcheng, responsable technique du CODEP 89 (Comité Départemental d'Études et de Sports sous-marins de l'Yonne), brevet d'État 2^e degré en plongée, indique que « seuls sont acceptés les enfants de 8 ans révolus ; nous les faisons plonger en conditions fédérales. Après une explication collective, chacun est pris en charge individuellement pendant 10 à 15 minutes. Je tiens à préciser que tous les moniteurs sont issus des clubs du département et sont venus encadrer bénévolement tout au long de la journée. »

Anaëlle a 10 ans et demi et avait « très envie d'essayer » pour faire comme ses cousins. Très à l'aise, elle indique que « tout s'est bien passé ; au début j'ai nagé avec les bras et après avec



les
palmes. On a fait l'aller et

retour et j'ai même été prise en photo ! ». Mais tous ne sont pas, le moment venu, aussi téméraires ; ainsi que l'explique Sabrina de l'EMS de Seignelay, dans son groupe « certains ont eu des réticences au moment de se lancer ». Qu'à cela ne tienne, ils auront une nouvelle chance le 22 juin lors de la Fête des Écoles Multisports. Même si à la fin de la journée la fatigue se fait ressentir, une maman n'oublie pas de remercier pour cette rencontre « super-sympa qui aide les enfants à communiquer et donne à tous accès aux sports aquatiques qui mettent en confiance ». Qu'elle se rassure, d'autres Sports à l'Abordage aquatiques sont prévus en 2006.

⁽¹⁾ 500 enfants des Écoles Multisports de Villefargeau, Monéteau, Chablis, Seignelay, Saint-Georges, Lindry, Auxerre, Cravant, Coulanges, RCA, AJA et Mailly-la-Ville.

⁽²⁾ 400 enfants des Écoles Multisports de Brion, Briennon, Saint-Florentin, Flagny-la-Chapelle, Joigny, Migennes, Toucy, Saint-Sauveur en Puisaye, Mézilles et Charny.

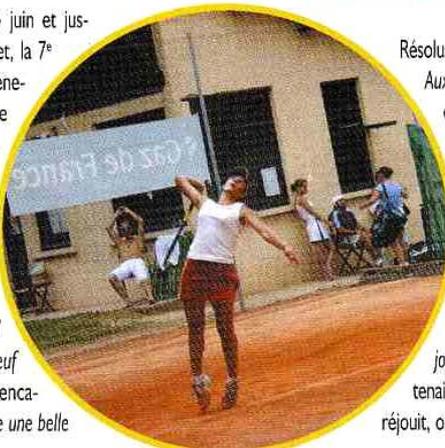
Trophée Gaz de France Auxerre dans l'Yonne

Le Stade Auxerrois et l'AJA réunis le temps d'un tournoi

Du 25 juin au 2 juillet s'est déroulé sur les courts de terre battue des deux clubs auxerrois la 7^e édition du « Trophée Gaz de France Auxerre dans l'Yonne ». Un tournoi qui a vu cette année la venue de 82 joueuses dont 9 numérotées.

Face à l'icauaise classée seconde série Solène Rousseau, Samantha Galivier sent petit à petit la rencontre lui échapper. Lundi 27 juin, au Stade Auxerrois, quelques spectateurs bravant la chaleur sont venus regarder les deux jeunes femmes s'affronter. « Le week-end et le soir nous avons un public très nombreux » apprécie Valérie Thomas, la nouvelle directrice du « Trophée Gaz de France Auxerre dans l'Yonne », ex- « Open Gaz de France » (joueuse « passionnée » et directrice de l'Office de Tourisme d'Auxerre).

Depuis vendredi 24 juin et jusqu'au samedi 2 juillet, la 7^e édition de cet événement tennistique féminin va voir défiler 82 joueuses venues de la France entière. « La première année elles étaient 49. Et fait exceptionnel nous accueillons neuf numérotées (voir encadré), ce qui constitue une belle



récompense pour tout le monde : organisateurs, clubs, partenaires... » Ouvert aux joueuses classées 15 (secondes série) jusqu'aux numérotées, le tournoi compte cette année « six de la dizaine de secondes séries icauaises, ce qui est important pour nous car nous voulons que nos joueuses arrivent à tirer leur épingle du jeu » indique Valérie Thomas. Parmi celles-ci Solène Rousseau, qui vient de remporter une nouvelle victoire 6-1, 1-6, 6-3.

La fête du tennis de l'Yonne

Résolus à faire du « Trophée Gaz de France Auxerre dans l'Yonne » LA fête du tennis du département, les organisateurs ont invité samedi 2 juillet les jeunes joueurs des clubs de l'Yonne (50 à 70 enfants attendus) à participer à une matinée sportive, avec des lots à la clef. « Nous avons aussi offert à nos partenaires la possibilité de faire un tournoi parallèle et huit équipes sont venues jouer, s'affronter... et s'amuser. » Des partenaires qui, et la directrice du Trophée s'en réjouit, ont vu leurs rangs grossir cette année : «

Jusqu'à maintenant nous étions soutenus surtout par les collectivités locales mais des partenaires privés ont voulu s'associer à la manifestation. »

Autre nouveauté, le changement de nom du tournoi s'accompagne de la mise en place d'un nouveau challenge : un trophée – une représentation de femme en argile réalisée par le sculpteur de Mailly-la-Ville Yves Varanguin – sera remis à la gagnante de trois éditions. « Nous espérons ainsi fidéliser les joueuses, surtout les numérotées... » Valérie Thomas souhaite rendre hommage à la quarantaine de bénévoles des deux clubs qui s'investissent dans la préparation de l'événement : « C'est un gros travail. Certains prennent même une semaine de congé pour être disponible durant tout le tournoi. » C'est le cas de Lionel Roy présent depuis l'origine du tournoi. Membre du Stade Auxerrois comme son ami Jean-François Cornette depuis une trentaine d'années, il s'occupe « de l'entretien des terrains, de la pose des affiches, des travaux de réparation, de l'agencement des buffets... Il y a tellement de petites choses à faire ». Pour les deux hommes c'est naturel. Ils agissent « par motivation, soucieux de rendre service et par amour de notre club ».

Neuf joueuses numérotées...

Yulia Fedossova (16^e, espoir français, Racing-Club de Paris), **Laurence Combes** (20^e, Grenoble), **Aravane Rezaï** (21^e, Nice, finaliste l'an dernier), **Servane Delobelle** (30^e, Marseille), **Amandine Singla** (32^e, Montpellier), **Claire Jalade** (35^e^{bis}, Montpellier), **Virginie Buisson** (22^e, Toulouse), **Sophie Erre** (26^e, Village d'Asq ???) et **Natacha Randriantefy** (28^e, Levallois).

... et six Icaunaises classées secondes série

Virginie Sylvestre (AJA), **Solène Rousseau** (AJA), **Marie-Laure Courcelle** (Appoigny), **Virginie Devaux** (Sens), **Priscilla Villemond** (AJA) et **Laëticia Guichard** (Sens).

Mutualiser les compétences de deux clubs rivaux

Le « Trophée Gaz de France Auxerre dans l'Yonne » est organisé conjointement par l'AJA et le Stade Auxerrois. Constitué de plusieurs commissions, l'organigramme veille à l'équilibre entre les bénévoles des deux clubs. La première partie du tournoi se déroule cette année au Stade Auxerrois et la seconde à l'AJA, processus qui sera inversé lors de la prochaine édition, afin que les finales se déroulent alternativement dans les deux clubs.

« L'idée de cette manifestation est partie d'une impulsion de Gaz de France qui organisait un tournoi avec l'AJA-tennis et trouvait qu'il fallait aller plus loin, indique Françoise Maupetit, présidente du Stade Auxerrois. Les dirigeants de l'AJA-tennis dont le président Daniel Allard sont donc venus nous voir pour que l'on essaie d'organiser à deux un événement plus important. Nous avons adhéré tout de suite. C'est exceptionnel pour deux clubs amis mais rivaux sportivement tout le long de l'année de réunir leurs forces pour mettre en place un événement comme celui-ci. Nous organisons un tournoi parmi les mieux dotés de France et très apprécié. C'est une réussite : les joueuses suivent et les partenaires aussi. »

Migennes et Chevannes remportent leur finale au Stade de l'Abbé Deschamps

Un peu « euphoriques » aux dires de leurs entraîneurs, les poussins qualifiés pour les demi-finales puis les finales du Challenge du Conseil Général ont exercé le jeudi de l'Ascension leurs talents sur le terrain synthétique du stade de l'Abbé Deschamps. Un grand moment émaillé de rencontres inattendues...

« Ils attendent les rebonds! Pourtant ce n'est pas facile de leur dire... » « Écartez le jeu! Antoine, derrière! » Sur les bords du terrain synthétique du stade de l'Abbé Deschamps, les familles trépigent. L'heure des finales urbaine et rurale du Challenge du Conseil Général Poussins a sonné ce jeudi 5 mai, juste avant le 4^e Trophée Serge-Mésônès. « Allez Victor, allez Momo. Y'a personne! » Migennes (en rouge) rencontre le Stade Auxerrois (en jaune) et les consignes fusent... « Reste-là Antoine, tu es tout seul. » « Te jette pas! Te jette pas! Bel arrêt Corentin. » Inépuisable, l'équipe de Migennes marque son 4^e but, sous les hurrahs des supporters. « Ça va mieux que ce matin, on n'était pas fiers... » Du côté des Jaunes sportivement on ne baisse pas les bras : « Allez le Stade, allez les petits Jaunes » « C'est bien les gars, bravo. T'as fait un bel arrêt Coco. » Cette affiche urbaine fait suite aux demi-finales du matin, où Migennes l'a emporté dans la douleur contre le FC Sens. « C'était notre vraie finale. Nous avons fait 1-1 et gagné au jonglage », indique Serge Duperry, le directeur technique entraîneur de Migennes. Déception du côté de Bruno Bourabier, du FC Sens, qui précise que « ça fait deux années de suite qu'on perd en demi-finale ; c'est difficile pour les gamins, surtout de prendre le but d'égalisation dans les arrêts de jeu. » Mais la leçon est retenue : il va falloir « insister sur l'exercice de jonglage lors des entraînements et à la maison ».

Laurent Blanc comme voisin de table

Ce grand jour, les enfants l'attendaient avec une impatience accrue au fur et à mesure où il approchait. Car autour du football il y a un vrai événement. D'abord, il s'agit de la phase finale d'un challenge qui les tient en haleine depuis le mois de décembre 2004. Ensuite ils jouent dans l'enceinte de l'AJA et même s'ils s'avouent « super déçus » de ne pas comme l'an passé exercer leurs talents sur le terrain d'honneur, ce n'est pas rien!

Cerise sur le gâteau, lors du déjeuner ils ont côtoyé les joueurs professionnels invités pour le Trophée Serge-Mésônès (anciens de l'AJA contre Olympique de Marseille Stars Club', une rencontre qui se terminera par le score de 8 à 6 en faveur des Marseillais), alors que « d'habitude on les voit à la télé! ». Conscients même instinctivement de la qualité du moment, ils ont ouverts grands leurs yeux... et leurs oreilles, quand Laurent Blanc est venu leur dire quelques mots et leur recommander de « toujours écouter les éducateurs ». Même s'ils sont trop jeunes pour se souvenir des exploits de chacun, les noms évoquent à eux seuls de



Laurent Blanc remet le trophée au vainqueur accompagné de M. François Boucher, chargé des sports au Conseil Général.

grands moments de football : Jean-Marc Ferreri, Lionel Charbonnier, William Prunier, Gérald Baticle, Andrzej Szarmach...

Lorsque l'heure de la remise des récompenses est venue, le rêve s'est poursuivi... À la mi-temps du match AJAuxerre - Olympique de Marseille, les poussins intimidés ont fait leur entrée sur le terrain d'honneur, applaudis par près de 2000 spectateurs. Ils ont reçu leurs coupes et médailles des mains des joueurs pros et des officiels présents, sous l'œil envieux de tous les papas...

Les résultats complets

Rural :

• Demi-finales :

Gron 1 - IAS Guillon Sainte-Magnance

(qualifiée aux jonglages)

Chevannes/Vallan 2 - I Perrigny/Saint-Georges

• Finale :

AS Guillon, Sainte-Magnance 0 - I Chevannes/Vallan

Urbaine :

• Demi-finales :

Migennes (qualifiée aux jonglages) 1 - I Sens

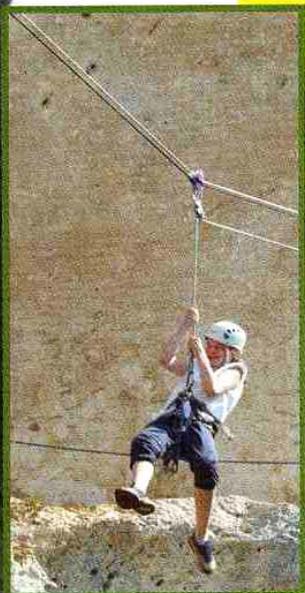
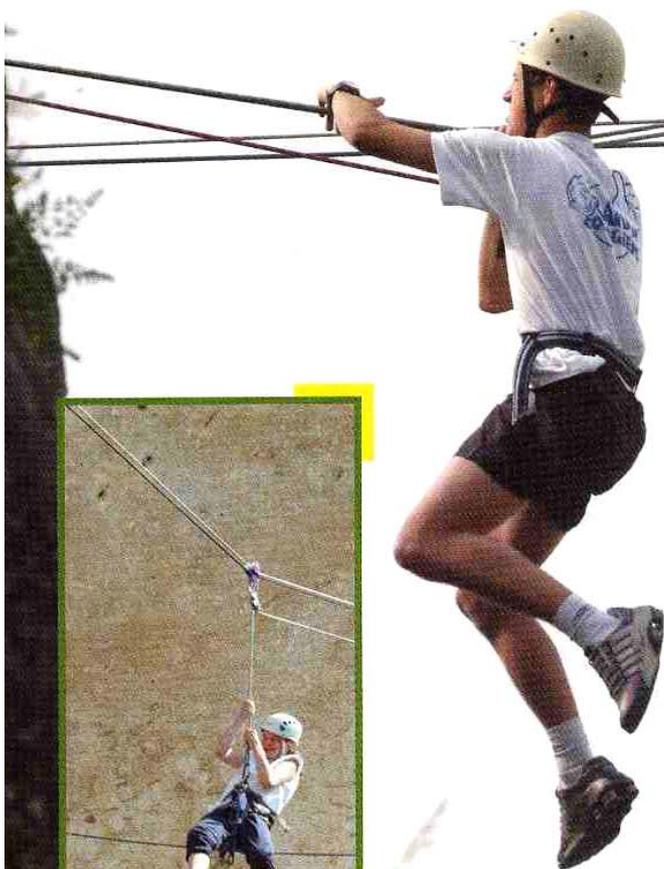
Stade Auxerrois 3 - I Tonnerre

• Finale :

Migennes 4 - 0 Stade Auxerrois



3^e Raid des Collégiens aux Rochers du Saussois et à Merry-sur-Yonne



800 jeunes présents à des sports

La 3^e édition du Raid des Collégiens est passée à l'échelle supérieure : près de 800 jeunes licenciés UNSS ont participé cette année à la grande fête des sports de pleine nature. Cette action proposée par le Conseil Général est organisée en collaboration avec la Direction départementale UNSS.

Kevser est un habitué du Raid des Collégiens. Elève de 4^e du Collège Stéphane-Mallarmé de Sens, il ne rate-rait ce grand rendez-vous des sports de pleine nature pour rien au monde. En plus, ici il apprend à vaincre ses appréhensions. Du vide par exemple... « L'année dernière j'ai eu peur en faisant la tyrolienne. En fait il faut éviter de regarder par terre (60 mètres plus bas ! N.D.L.R.). Mais maintenant c'est l'activité que je préfère, avec le canoë. C'est facile et amusant, mais un peu long pour revenir... »

Pour sa troisième édition, le Raid des Collégiens a rassemblé mercredi 8 juin près de 800 enfants de tout le département, soit 183 équipes plus les jeunes officiels. Sélime, élève de 6^e, avoue s'être élancée dans le vide « en faisant appel à tout mon courage ». Heureusement sa prochaine épreuve sera moins riche en émotions : la course d'orientation. Du côté d'une équipe du Collège des Champs-Plaisants à Sens, tout le monde rebrousse chemin avant d'arriver au bord de la falaise. « Je l'ai fait l'année dernière et je n'avais rien ressenti, mais je n'étais pas conscient comme ça ! » indique Jérôme. Même ton du côté de Mickaël qui avoue n'être « pas rassuré », tandis que Damien lui n'a carrément pas envie de braver sa peur du vide.

Réaction identique du côté d'une équipe de 5^e du Collège de Saint-Valérien : « On a fait canoë, flou-flou, tir de précision, mais l'escalade on ne le sent pas » précisent deux des quatre co-équipiers. Si la grande majorité des jeunes tire plaisir et fierté à passer cette épreuve sous le regard attentif de membres du Comité départemental de la montagne et de l'escalade, pas question de forcer les jeunes qui passent alors à l'étape suivante du parcours qui leur a été attribué le matin à l'arrivée des cars.

Pratiquer des activités nouvelles

Car les ateliers ne manquent pas : run and bike (deux enfants à pied et deux à vélo, en alternance), VTT (vitesse, boarder cross sur terrain accidenté), course d'orientation, canoë-kayak, tir à l'arc (de précision, flou-flou soit le plus loin possible à l'aide d'une flèche dotée d'un embout de caoutchouc, tir campagne avec cinq cibles posées sur un parcours accidenté) avec le concours du Comité départemental... Du côté de la centaine de profs d'EPS volontaires (sur les 209 que compte le département) pour encadrer les jeunes, la satisfaction est de mise. « Le site est splendide et



Classement final

Les trois meilleures équipes dans chaque catégorie :

Catégorie 6-5^e :

- 1^{er} : Paul-Bert à Auxerre, équipe n° 29
- 2^e : Courson-les-Carrières, équipe n° 24
- 3^e : Parc des Chaumes à Avallon, équipe n° 13

Catégorie 4-3^e :

- 1^{er} : Chablis, équipe n° 80
- 2^e : Champs-Plaisants à Sens, équipe n° 64
- 3^e : Champs-Plaisants à Sens, équipe n° 63

Catégorie 4-3^e filles :

- 1^{er} : Vermenton, équipe n° 149
- 2^e : Jacques-Prévert à Migennes, équipe n° 182
- 3^e : Stéphane-Mallarmé à Sens, équipe n° 92

la fête de pleine nature



même si nous sommes partis tôt ce matin (7h25), c'est ce qu'il y a de mieux, apprécie Gilles Venet, responsable de la section karaté au Collège Montpezat de Sens. L'année dernière nous avons quatre équipes, là il y a en six. Les enfants font eux-mêmes la publicité de cette manifestation. » « Ici ils découvrent des activités qu'on ne peut pratiquer sans encadrement, poursuit Christophe Béguine, professeur d'EPS au lycée Fourier qui propose les options escalade et acrosport (deux heures par semaine). J'espère que par la suite ça leur donnera l'envie de recommencer. »

Directeur départemental de l'UNSS, Pierre Duplessis s'avoue « fatigué, sans voix mais content » : « Notre objectif en nous associant à ce Raid était d'arriver à faire participer tous les collèges du département et nous n'en sommes pas loin, avec 28 sur 33. On ne s'occupe pas de la performance, simplement de l'aspect festif. »

Rien n'a été laissé au hasard. Gendarmerie, SDISS (Service Départemental d'Incendie et de Secours) et Croix-Rouge veillent à la sécurité, ainsi que quatre membres du club Chablis moto verte qui ont proposé leur concours : « Si des enfants partent se promener ou se perdent nous pouvons les retrouver et les ramener » précise Patrice Hennequin, le président. Mais aucune brebis ne s'est égarée et tous les jeunes se déclarent d'ores et déjà prêts à recommencer, l'année prochaine.



« Le vélivole est une activité aéronautique purement sportive »

Président du Comité départemental de vol à voile depuis 1994, Michel Brosset a répondu à une vraie passion d'enfant. Également trésorier du Comité régional et instructeur bénévole, il totalise 3000 heures de vol (1500 d'avion et 1500 de planeur).

CHRONO 89: Combien le comité de vol à voile compte-t-il de licenciés ?

Michel Brosset: Environ 170, répartis dans deux clubs : le Centre de Planeurs du Sénonais basé sur l'aérodrome de Gisy-les-Nobles dont je suis président et le Centre de Vol à voile de Saint-Florentin présidé par Pascal Jouannard. Le premier totalise une soixantaine de membres permanents et le second un peu plus, auxquels viennent s'ajouter l'été des pilotes étrangers.

L'Yonne est le seul département bourguignon à être doté de deux clubs et notre activité globale dépasse le cumul des activités des trois autres départements. Je suis un président de comité heureux, mais il ne faut pas pour autant s'endormir...

CHRONO 89: Quel est le profil type du licencié ?

Michel Brosset: Nous avons beaucoup de jeunes mais aussi des gens qui reviennent à l'aviation après la retraite, avec du temps, des moyens supplémentaires et une passion intacte.

CHRONO 89: En ce qui vous concerne est-ce une passion tardive ?

Michel Brosset: Pas du tout. J'évolue dans l'aviation de tourisme et de loisir depuis ma tendre enfance. Mon père était passionné d'aviation. J'ai pris mon baptême de l'air à Gisy-les-Nobles à 8 ans et j'ai été lâché pilote à 15 ans à Monéteau (avant le déménagement du terrain à Branches). J'ai ensuite été l'un des cofondateurs de l'ASCAA (Association Sénonaise des Constructeurs Amateurs d'Aéronefs) dont je suis toujours membre. Il y a vingt ans, j'ai construit un avion monoplace de type « Brugger MB2 », ce qui m'a demandé 2500 heures de travail réparties sur 5 ans.

CHRONO 89: Comment devient-on pilote de planeur ?

Michel Brosset: Pas besoin d'avoir fait maths sup ! Il faut être un peu passionné, réfléchi et avoir une certaine hygiène de vie (le principe « boire ou

voler » s'applique à 100 %). Un certificat médical d'aptitude délivré par un médecin qui possède la qualification aéronautique est demandé.

Pour une formation pratique de base, il faut compter une trentaine de vols dans un appareil biplace double commande avec un instructeur puis une dizaine de vols solos. Pour être lâché seul en planeur il faut avoir 15 ans révolus, 16 ans pour passer son brevet. Pour info en avion c'est décalé d'un an (16 ans le lâcher et 17 ans le brevet).

Le vol à voile est la première marche populaire pour devenir pilote. De nombreux pilotes de ligne ou de chasse sont issus du mouvement vélivole : le pilote d'essai de l'Airbus A 380, Claude Lelaie, par exemple...

CHRONO 89: Combien coûte la pratique du vol à voile ?

Michel Brosset: Quelqu'un qui vole dans un club, élève ou pilote breveté, prend en charge le coût du vol (environ 15 euros pour une heure) et le coût de l'envol (15 euros s'il s'agit d'un remorquage par avion, trois fois moins pour un lancement au treuil comme à Saint-Florentin).

Si l'on compte la cotisation club, la licence assurance et les frais de vol, une saison revient en moyenne à 1200 euros. Ce n'est pas aussi bon marché que jouer au tarot ou à la pétanque, mais ce n'est pas non plus aussi exorbitant que beaucoup de gens le pensent.

À noter : les moins de 25 ans, grâce à des bourses fédérales et départementales (Jeunesse et Sports et Conseil Général), peuvent passer leur brevet de pilote de planeur pour à peine 300 euros, soit moitié moins cher que le permis de conduire.

CHRONO 89: Quel est le principe du vol en planeur ?

Michel Brosset: C'est de prendre de la hauteur en exploitant les courants ascendants - généralement situés sous les nuages (les cumulus) - et une fois

que l'on est suffisamment haut de partir en ligne droite. Le vélivole est une activité aéronautique purement sportive. Le pilote doit se « bagarrer » pour aller chercher sa source d'énergie.

En France, avec des planeurs très performants on peut couvrir jusqu'à 1000 km de distance, à 100 km/h de moyenne. Nous évoluons jusqu'à 2500-3000 m, sous réserve que les zones nous y autorisent, car le ciel n'est pas aussi libre que l'on pourrait le croire. À Gisy-les-Nobles nous sommes limités au niveau 55, ce qui correspond à 1600 m d'altitude, en raison des trafics commerciaux. Notre espace aérien se verrouille de plus en plus. C'est d'ailleurs un des gros soucis des clubs et de la fédération que de maintenir des espaces de liberté.

CHRONO 89: Arrive-t-il que des pilotes ne parviennent pas à rentrer à l'aérodrome ?

Michel Brosset: Cela fait même partie du jeu. Il y a peu, un copain est allé jusqu'à Chartres et n'a pas trouvé les ascendances espérées pour le retour. Il s'est donc posé dans un champ et nous a téléphoné. À 21 heures nous partions le chercher avec une remorque, à minuit nous étions au bord du champ et à 4 heures du matin nous étions de retour... Le vol à voile développe énormément la convivialité et l'entraide.

Je tiens à préciser que lorsqu'on se pose dans un champ ce n'est pas un accident mais quelque chose qui a été géré. La formation du pilote intègre la préparation à ce type d'atterrissage dénommé dans notre jargon « atterrissage aux vaches ».

Coordonnées:

Comité départemental de vol à voile :

Tél. : 03 86 65 71 13

Ou par e-mail : brosset3@wanadoo.fr

Chrono 89 est une publication du Conseil Général de l'Yonne

Directeur de Publication : Henri DE RAINCOURT

Rédacteur en Chef : Philippe LALA

Rédaction : Mathalie HADRBOLEC

Conception : **Goalec** ■ atelier graphique

Dépôt légal : en cours - N° ISSN : 1630/5221 - IMPRIMERIE FLEIGNANE - NITRY

Claude Bergeaud, entraîneur de l'Équipe de France masculine de basket

« Ma mission est de **qualifier la France** pour les **JO de 2008** en Chine »

Venu à Joigny le 23 mai dernier réaliser une opération technique à la demande du Comité départemental de basket-ball, Claude Bergeaud, entraîneur de l'Équipe de France masculine de basket, a répondu avec enthousiasme à nos questions.

Son parcours, ses missions, ses conseils...

l'ancien entraîneur de Pau-Orthez, équipe avec laquelle il a remporté trois titres de champion de France et la Coupe de France, est intarissable dès qu'il s'agit de faire partager sa passion.

Un formateur dans l'âme

« J'ai commencé le basket très tôt dans mon village de l'Ariège et jusqu'à 16 ans j'ai joué en parallèle au rugby et au foot. J'avais entraînement tous les soirs et trois matches le week-end. Après le bac j'ai suivi des études de professeur d'éducation physique. Ayant le choix de rentrer dans une section sport études de foot ou de basket j'ai choisi le basket. J'ai ensuite joué en Nationale 2.

« Un jour j'ai démissionné de mon poste de prof de gym pour devenir entraîneur professionnel et monter vers le haut niveau. Après avoir entraîné Pau-Orthez et

Le rôle d'un entraîneur national

« Il est à la fois de dégager une élite parmi tous nos licenciés (450 000 en France) et puis nous sommes professionnels, de participer régulièrement aux compétitions mondiales (Championnats du Monde et Jeux Olympiques).

« Nous devons aussi bien figurer dans les Championnats d'Europe où la France subit une concurrence énorme : si on leur ajoute l'Argentine et les États-Unis, ce sont des JO... La Yougoslavie est productrice des meilleurs basketteurs au monde derrière les Américains : ils sont présents sur tous les

mances mais nous n'avons pas la stabilité olympique de ces nations-là.

« Ma mission est de qualifier la France pour les JO en Chine en 2008. Et nous partons de loin avec la génération dorée des Tony Parker, Boris Diaw, Mickaël et Florent Pietrus, Antoine Rigaudeau qui fait son retour, Laurent Foirest... »

Opération technique à Joigny

« Je suis venu faire un clinique à Joigny mais aussi vendre le basket dans un pays de football. Avec les éducateurs des sélections départementales nous allons parler du tir, qui est par essence le geste le plus important du basket : ce qu'il faut enseigner lorsque l'on apprend à des jeunes à shooter (tirer au panier) et comment l'enseigner ; de la catégorie des tout-petits vers la catégorie des grands, avec une vitesse d'exécution de plus en plus croissante. Les démonstrations pratiques se feront avec des jeunes joueurs ou joueuses. »

Aller dans les régions apporter la bonne parole

« Cela fait partie de mon rôle de réaliser des interventions techniques dans les clubs et les comités. Je suis également intervenant au centre de formation fédéral basé à l'INSEP.

« Nous devons médiatiser notre sport. J'adore rencontrer des gens, connaître les problèmes auxquels ils sont confrontés parce que c'est comme cela qu'ensuite on peut répondre à leurs demandes.

« J'ai fait récemment une intervention technique à Boulazac à côté de Perrigieux. Il y avait 150 entraîneurs et ça a duré trois heures. C'était très intéressant. Les gens repartent de là gonflés à bloc : ça leur donne l'enthousiasme et l'envie. J'essaie de témoigner ma passion parce que je suis vraiment très passionné par mon métier d'entraîneur. »

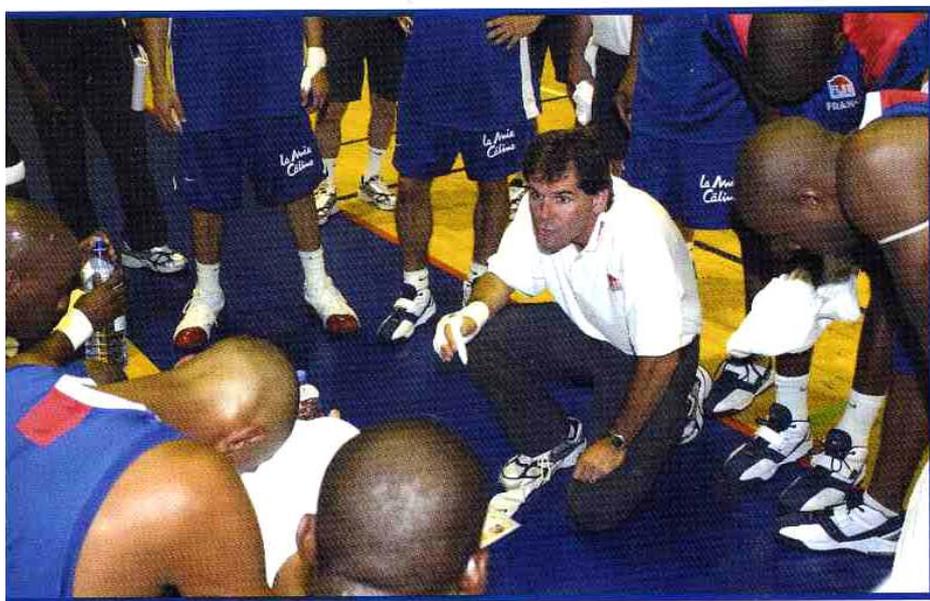


Photo : Stadium/FEBB

dirigé le centre de formation, je suis entré à la Fédération qui est venue me chercher à la suite des difficultés rencontrées par l'équipe de France 2003 à Stockholm (ne s'est pas qualifiée pour les JO. N.D.L.R.).

« Je suis entraîneur de l'équipe de France A et A' depuis décembre 2003. Je suis un formateur dans l'âme. »

podiums des Championnats du Monde et des JO. Les Italiens ces dernières années briguent toutes les places : ils sont vice-champions olympiques derrière les Argentins. Les Espagnols sont toujours bien placés. Les Grecs et les Turcs sont d'énormes compétiteurs. Il y a une forte poussée de l'Allemagne. Au milieu de tout ça la France de temps en temps réalise quelques perfor-

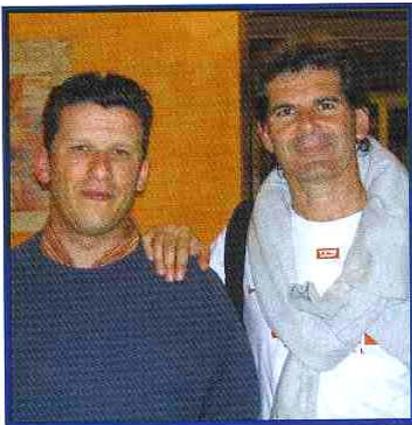


« Un joueur de haut niveau doit penser qu'il ne peut jamais échouer »

Toujours sur les routes

« Le basket présente l'avantage ou l'inconvénient, je ne sais plus aujourd'hui, d'avoir des joueurs partout dans le monde, notamment aux États-Unis. Je passe donc beaucoup de temps entre les États-Unis et l'Espagne, qui dispute le plus gros championnat en Europe avant l'Italie. Financièrement la France ne peut plus lutter, comme au football il y a quelques années.

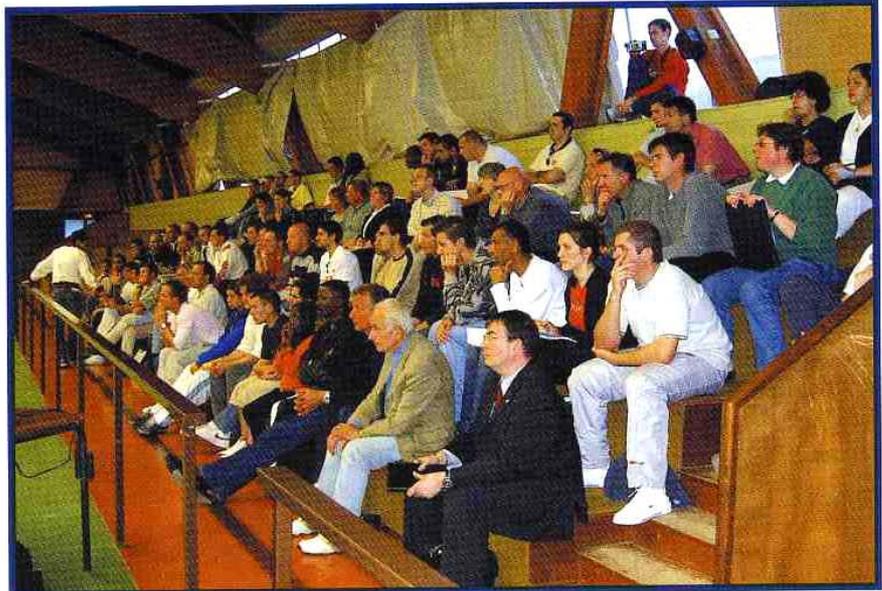
« J'étais ce matin à la Fédération pour une conférence de presse avec les médias nationaux à l'occasion de l'annonce de l'équipe de France qui disputera les Championnats d'Europe à Belgrade du 16 au 27 septembre, qualificatifs pour les Championnats du Monde. Samedi je pars à Alicante en Espagne voir trois joueurs Français qui disputent les play-offs (phases finales des championnats). Fin juin-début juillet nous allons travailler avec un réservoir large de joueurs (équipe A') avec lequel nous partons aux États-Unis et



dès début août nous nous préparons pour les Championnats d'Europe.»

Les qualités d'un bon basketteur

« Les deux principales qualités physiques tournent autour de la valeur athlétique et de l'adresse : quand on est recruteur on regarde la capacité d'un joueur à pouvoir aller très vite, à enchaîner des actions très rapidement et à tirer. Des choses très difficiles à



apprendre. On trouve ces qualités au sein de ce qu'on a appelé la « génération Black-Beur ». Nous comptons beaucoup de Blacks au basket issus des Dom-Tom ou de mariages mixtes comme Boris Diaw. Très grands (nous sommes à la recherche permanente de joueurs de grande taille), ils ont l'aisance pour devenir des joueurs au top-niveau mondial (c'est le cas de Boris Diaw qui joue en NBA).

« Quant à la qualité mentale d'un joueur de haut niveau, elle est la même dans tous les sports : il faut avoir une énorme confiance en soi et penser qu'on ne peut jamais échouer. Nous avons un exemple vivant, Tony Parker, mais on peut citer aussi Mickaël Pietrus. Dans leur comportement de tous les jours, dès qu'il y a un challenge ils deviennent des compétiteurs. Et c'est valable pour tout. »

Petit message aux jeunes

« Aujourd'hui le mot « professionnel » a une connotation perverse : l'argent. La dernière chose à laquelle doivent penser les jeunes, c'est à gagner de l'argent. Il faut aimer le sport que l'on pratique, pas pour faire comme d'autres ou poussé par ses parents, pas parce que c'est à la mode mais parce qu'on l'aime par-des-

sus tout. Des gens comme Tony Parker ou Boris Diaw en ont envie tout le temps. »

Le basket féminin en avance en France

« Il est remarquablement structuré et en avance sur d'autres pays machistes en Europe. C'est pour ça que les filles de Bourges et de Valenciennes glanent à elles seules cinq titres européens. En plus une bouffée d'oxygène arrive des Dom-Tom avec des athlètes formidables : Jennifer Digbeu et Sandrine Gruda (1,94 m) par exemple, qui va jouer à Valenciennes l'année prochaine.

« Le basket féminin est en plein essor et compte 200 000 licenciées pour 250 000 garçons.

« J'aime beaucoup le basket féminin en tant que coach parce que les filles réinvestissent immédiatement tout le travail réalisé à l'entraînement. Les garçons ont un ego beaucoup plus développé et individualisent plus notre activité. »